



La Lettre de L'AmiRéSol

Mars - Avril 1999 (Numéro 1)



Cette première lettre est le résultat de l'élan du bureau, qui n'est pas un 'bureau directeur', mais une sorte de gare de triage servant à la diffusion des idées les plus variées possibles des membres actifs que vous êtes. Nous attendons vos écrits (de préférence dactylographiés ou par e-mail, merci pour le secrétaire), vos idées, vos critiques (constructives évidemment) et suggestions, pour que la lettre numéro 2 soit le reflet de vos attentes.



Le Mot de la présidente

Veda Reynolds, pourquoi avez-vous accepté la présidence de l'association ?

J'ai répondu oui à la présidence de L'AmiRéSol car je pense que c'est une bonne idée ! C'est une opportunité que nous allons essayer d'exploiter. Je voudrais par cette lettre me présenter à vous, chers adhérents, et vous faire partager mon parcours.

Je suis née en Amérique et j'ai commencé le violon avec mon père –qui était lui-même violoniste professionnel – vers l'âge de 5 ans. Après avoir été violon solo à l'orchestre de Denver, mon père était devenu professeur et mes parents avaient eux-mêmes construit notre maison en fonction des activités de celui-ci. Il y avait un grand studio où des élèves de toute la région venaient prendre leurs cours. Je rentrais quand je voulais dans cette pièce pour écouter les élèves que je « choisissais ». J'ai appris beaucoup en écoutant et fus réellement imprégnée du répertoire violonistique. Mon père avait des idées intéressantes. Il ne suivait pas spécialement des méthodes mais expérimentait.

Je suis partie à l'âge de 9 ans en Europe avec ma mère (qui était pianiste) afin de poursuivre mes études musicales. Tout d'abord en Belgique, à Bruxelles, où après un an de cours particuliers et un an au Conservatoire Royal, j'ai obtenu un premier prix.

Lors d'un concert, nous avons eu l'occasion d'écouter Paul Mekanovitzky, et ma mère eut cette réflexion : « Il est très doué et même si son professeur ne lui a pas appris grand chose, il ne lui a pas mal appris ! » Après discussion avec l'artiste, nous avons su que son professeur n'était autre que Ivan Galamian –peu connu à l'époque– et que lui-même était son premier élève.

Galamian m'auditionna chez lui à Paris et je pus rester travailler avec lui pendant cinq ans en cours particuliers. Il avait huit élèves par semaine, jeunes, doués, motivés. Je le voyais trois fois par semaine pendant une heure et demie. Inutile de dire que l'on avance bien dans ces conditions. C'était quelqu'un de très organisé. Un grand technicien qui expliquait tout en détail : il n'y avait qu'à faire, et nous faisons. J'ai pu voir une grande partie du répertoire et beaucoup d'études dont la plupart étaient travaillées deux fois.

Lors de master-class à Paris en 1936 et 1937 données par Enesco, je travaillais sur les sonates et partitas de Bach. Sa conception musicale des mouvements rapides qu'il traitait harmoniquement et non mélodiquement m'a beaucoup marquée.

En 1937, la guerre approchait. Galamian est parti en Amérique, ma mère et moi à Londres. Là, j'ai travaillé avec Carl Flesch. Avec lui, il n'y avait pas vraiment de dialogue, c'était une autre vue de la musique. Il donnait des cours collectifs, et nous étions tenus d'assister à ses cours afin de nous écouter mutuellement. La guerre menaçait toujours, il nous fallait retourner en Amérique. Je suis alors rentrée au Curtis Institute de Philadelphie dans la classe de Zimbalist ; j'y suis restée quatre années. Zimbalist était un grand concertiste et son expérience de la scène était très profitable. Il n'imposait aucun doigté ou coup d'archet ; il jouait beaucoup avec nous, essentiellement des accompagnements de sa composition qu'il improvisait tout en marchant dans la salle de cours. On apprenait ; mais comment faisait-il passer son message ? Je me suis toujours posé la question.

A cette époque là, des cours de solfège, musique de chambre et orchestre sont venus compléter ma formation. Après l'obtention du diplôme, je devins l'assistante de Zimbalist, deux ou trois années pendant lesquelles je m'occupais plutôt de l'aspect technique. Je repris ensuite la classe de Léa Luboschutz, et c'est ainsi que pendant



vingt ans j'ai occupé un poste de professeur au Curtis Institute à Philadelphie. Parallèlement je menais mon activité de musicienne à l'Orchestre de Philadelphie, puis de chambriste comme 1^{er} violon du Quatuor de Philadelphie (issu de l'orchestre). Plus tard, le quatuor se détacha de l'orchestre pour une plus grande liberté d'action et devint quatuor en résidence dans l'Etat de Washington, rattaché à trois universités. Contrairement à la coutume, nous n'enseignions pas et disposions donc de tout notre temps pour la musique de chambre. Beaucoup de concerts furent donnés ainsi que de nombreuses tournées notamment en Europe.

Après neuf ans de cette expérience je quittais le quatuor pour enseigner à la North Carolina School of Arts, où les élèves suivaient en parallèle leur scolarité et leurs études musicales (des horaires aménagés en quelque sorte). L'école était très intéressante mais la ville trop petite et je décidais de revenir en Europe. Là, j'ai retrouvé le pianiste Noël Lee avec qui j'ai formé le duo Reynolds-Lee qui s'est produit pendant près de dix ans. Entre temps, à la création du Conservatoire National Supérieur de Lyon en 1979, ma candidature ayant été acceptée, j'y devins professeur jusqu'à l'âge de ma retraite. Notre duo a continué après mon départ du CNSM.

En guise de coda, quelques réflexions :

- o Si un professeur monte régulièrement sur une scène, il peut faire passer un message plus vivant à l'élève car il est dans le réel.
- o Depuis vingt ans environ, l'enseignement du violon a beaucoup évolué en tenant compte du fonctionnement corporel en général. Le violoniste n'est plus uniquement « des doigts qui bougent ».
- o Il ne faut pas confondre précision rythmique et vie rythmique.
- o L'élève n'est plus un vaisseau à remplir d'informations. Bien sûr, il faut l'orienter, parfois même travailler en imitation -comme les gitans- mais le plus important n'est-il pas de l'éveiller et de développer son talent personnel ? Apprendre techniquement à raisonner, développer leur sens esthétique, leur imagination, pour en fin de compte, sortir de la page !
- o Le phénomène de résonance me paraît être un élément fondamental du son, sans pour autant dénaturer celui-ci.
- o L'élève peut-il choisir le type de professeur qui lui correspond le mieux à un moment précis de son évolution ? Changer de professeur ...cela peut amener certains problèmes diplomatiques . A Blumington, il arrive que des professeurs « s'échangent » les élèves sur une période déterminée, cela fait partie de leur apprentissage. Peut-être serait-ce une perspective d'avenir ?

Que cette association puisse résonner de vos témoignages, réactions, interrogations et avancer par ces échanges !

Cordialement, Musicalement

Veda REYNOLDS.



Chers adhérents,

Vous êtes les premiers à vous être joints à nous. Bravo ! Pour que l'aventure dans laquelle nous nous lançons soit riche et dynamique, nous vous invitons à parler de l'association autour de vous et à fournir aux intéressés ce bulletin d'adhésion (que l'on peut photocopier ou recopier sur papier libre bien sûr).

L'Ami Résol 27, rue Berthe Molly 68000 COLMAR

M. Mme Mlle NOM : PRENOM :
 ADRESSE : TEL. :
 FAX. :

- Etudiant, Retraité, Intermittent du spectacle. 50 F
 Membre actif (Professeur) 100 F
 Membre bienfaiteur 200 F
 Membre d'honneur 400 F

Ci-joint un chèque bancaire (ou postal) deF libellé à l'ordre de L'Ami-ré-sol.

Interview en double corde

Dans cette rubrique, nous vous proposerons régulièrement les témoignages de deux personnalités différentes. Les questions seront les mêmes d'une interview à l'autre, d'une lettre à l'autre, dans un but de continuité. Nous restons bien sûr ouverts à toute suggestion de votre part pour les faire quand même évoluer. Nous tenons à remercier Marie-Claude Theuveny et Pierre Blanchard pour la gentillesse avec laquelle ils nous ont reçus et pour le temps qu'ils ont passé à répondre à nos questions.

Marie-Claude Theuveny, Pourriez-vous nous retracer brièvement votre parcours ?

Mon parcours est en fait assez simple, car il n'y a pas eu d'hésitation. J'ai débuté le violon à l'âge de 5 ans, puis je suis rentrée au conservatoire de Paris à 13 ans. Après l'obtention du 1^{er} prix en 1947, j'ai été lauréate du concours international de Genève avec un 2^{ème} prix (le 1^{er} n'ayant pas été attribué). C'est là que j'ai rencontré Enesco avec qui j'ai travaillé pendant sept ans, période durant laquelle se succédaient les concerts. Puis, désireuse de mener une vie de famille normale –j'ai deux enfants et deux petits enfants-, j'ai professionnellement un peu ralenti le rythme. Enfin, j'ai été pendant 25 ans l'assistante de Michèle Auclair au CNSM de Paris et aussi professeur au CNR de Saint-Maur.

Comment le violon est-il entré dans votre vie ?

Cela ne venait pas de moi, parce que j'avais 5 ans et qu'à cet âge là on ne choisit pas. Originaire de Grenoble, mes parents étaient musiciens non professionnels, mais très actifs dans leur pratique. Mon père dentiste, trouvant qu'il n'y avait pas assez de musique dans sa ville, a même fondé un orchestre d'amateurs, avec lequel j'ai pu jouer quand j'étais petite, un grand nombre de concertos. Il s'est du reste absolument ruiné pour inviter des chefs...mais c'était sa passion !

Mon père jouait du piano –c'était un très bon lecteur-, et mes frères apprenaient le violoncelle et le piano : faire de la musique, cela allait de soi !

J'ai donc commencé le violon avec ce personnage étonnant qu'était Carmen Forte, qui était un professeur disons... « irrésistible », dans tous les sens du terme.

Quels sont les temps forts qui ont marqué l'enseignement que vous avez reçu ?

On peut dire que rentrer au conservatoire de Paris pendant la guerre, c'était un moment fort. Imaginez : passer entre deux bombardements, pas de moyens, pas de chauffage dans les salles de cours. J'ai des souvenirs cuisants de cette époque, qui était par ailleurs fort intéressante (j'avais comme camarades Christian Ferras, Pierre Doukan et Luben Yordanoff). J'ai donc passé deux ans dans la classe de Benedetti. C'était un homme charmant et un technicien extraordinaire qui montrait beaucoup mais n'expliquait guère : « fais comme moi » di-

sait-il, « regarde, c'est facile »...Avec Enesco c'était magnifique, il chantait tout en s'accompagnant au piano et je ne pouvais plus me passer de son enseignement. La technique l'intéressait peu, tout se transmettait par la voix, le geste, les mimes. Il mettait beaucoup l'accent sur l'aspect musical, se référant aux opéras et au répertoire non spécifique du violon. Je pense en fait, qu'il m'a apporté ce que j'attendais et que je n'avais pas eu jusque là.

Enseigner à votre tour, cela allait de soi ?

Pas du tout. Je me suis trouvée à un moment de ma vie, vers quarante ans, dans une situation où il était nécessaire que je travaille. J'ai donc commencé comme assistante de Michèle Auclair : c'est à son contact que j'ai tout appris du métier de professeur.

Elle avait travaillé avec Jules Boucherit –une école très différente de celle de Benedetti, et pourtant nous nous sommes très bien entendues–, puis aux Etats-Unis et en Russie. J'ai découvert ce qu'était la technique, et c'est aussi grâce à Michèle que je me suis inquiétée de choses auxquelles je n'avais jamais prêté attention auparavant : les coudes, les poignes, les épaules, la respiration ...

Le contexte musical et éducatif a considérablement changé au cours de ces dernières années. Comment l'avez-vous personnellement ressenti et vécu ?

Je ne trouve pas que les élèves aient beaucoup changés, il y a plutôt des constantes. Par exemple : ils ne jouent pas assez, passent des heures à travailler, et sont incapables d'enchaîner un morceau par cœur ; c'est le compte-gouttes, une note après une note, ils manquent totalement de discours musical. Plus ça va, plus je suis persuadée que tout passe par la sonorité, et qu'il faut jouer, jouer, jouer. Je pense qu'il ne faut pas axer les élèves sur la technique pure, celle-ci devrait être un complément.

Des satisfactions, des regrets ?

J'ai « raté » Menuhin¹, je l'ai croisé chez Enesco d'ailleurs, mais jamais vraiment connu. Je ne sais pas s'il y a encore à notre époque de semblables personnages, à la fois grand violoniste et pédago-

¹ Au moment où ces propos ont été recueillis, Menuhin ne nous avait pas encore quitté.

gue. Ou alors ce sont des météores qui filent d'un endroit à l'autre.

Un de mes beaux souvenirs –et quand j'y repense, c'est maintenant que je réalise que c'était une chance exceptionnelle –, c'est le concert que j'ai donné sous la direction d'Enesco au théâtre des Champs-Élysées. J'avais 20 ans et j'ai joué trois concertos : Jean Hubeau, Bach en Mi et Beethoven.

Quant à ce qui se passe dans les conservatoires, je regrette que les pianistes accompagnateurs ne soient pas quasiment toujours présents dans les classes, les élèves joueraient davantage et auraient une meilleure compréhension musicale.

Vos perspectives et souhaits d'avenir...

Il faudrait déjà supprimer le mauvais solfège, celui qui ne sert à rien, et qu'il y ait beaucoup plus de contacts de musique de chambre et d'orchestre. Navarra disait –et c'était un grand pédagogue : « Ah bon, tu as finis le solfège spécialisé ? Bon, alors, tu ne sais rien, vas à l'orchestre et tu apprendras ce dont tu as besoin ! ». Personnellement, je crois beaucoup à la lecture et au déchiffrage : ne

pas toujours travailler, mais prendre l'habitude de voir du répertoire, et toutes les occasions sont bonnes, de la sonate à l'orchestre.

Il faudrait aussi éveiller l'intérêt musical général, car les élèves n'écoutent pas suffisamment de musique et ne vont pas assez au concert. Et après on leur fait faire de l'analyse alors qu'ils ont beaucoup de lacunes en histoire de la musique ! Moi, je suis complètement atterrée. Alors bien sûr, je vois ça avec mon âge, et c'est vrai que petite, j'allais beaucoup au concert, et que mes parents m'y poussaient... que font-ils les parents aujourd'hui ?

Nous vous signalons la présence de Marie-Claude Theuveny à l'Académie Internationale de Guérande et des Pays de la Loire, qui se déroule du 16 au 31 août 1999. Renseignements : 01.34.60.30.96 de 9h à 13h.



La parole est aux élèves

Je lui demande de me prêter ses doigts de fée et de m'assouplir de partout. Madeleine, 13 ans

Nous avons posé cette très sérieuse question à nos élèves : « La fée du violon apparaît et remplace ton professeur, que lui demandes-tu ? »

Nous vous livrons ici quelques unes des réponses les plus savoureuses (on

Que faut-il faire pour progresser plus vite ? Adèle, 11 ans

Je lui demande si je peux ne pas travailler et partir Quang-Ha, 12 ans

vous épargne celles qui demandent le retour du professeur !), fautes d'orthographe comprises ! Si l'envie vous prend de faire de même dans vos classes –avec aussi d'autres formes de sollicitation– n'hésitez pas à nous envoyer vos perles !

De m'apprendre les même chose que les grands. Sylvie, 9 ans

Je voudrais être le roi des violons et apprendre à bien jouer le violon. Je voudrais faire de belles musiques. Et je voudrais un ferrarie. Didier, 9 ans

Je lui demande de me donner l'oreille absolue et la virtuosité. Je lui demande aussi de pouvoir parler la langue du violon. Laure, 12 ans

De devenir une grande violoniste. D'avoir toujours Petrouchka Nio-lov comme professeur de violon d'avoir un Stradivarius. Que mon hamster danse quand je joue De réussir mon audition. Maëlle, 9 ans

Je lui dis que je veux être une star, qui sait jouer une musique sublime, grandiose et qui est applaudis dans le monde entier. Hélène, 10 ans

Je voudrais choisir mes morceaux. Benoit, 10 ans

Fée du violon, rends moi plus douée pour jouer ! J'aimerais jouer du violon dans la forêt avec tous les animaux qui m'entourent. Clémence, 9 ans

Moi, ce que je voudrais, ça serait... Je ne sais pas, peut être un Stradivarius ! Et puis un énorme magasin de musique, avec tellement de partitions, que l'on aurait jamais le temps de toutes les jouer, et avec des millions d'instruments. Surtout des violons ! Alors, je pourrais passer mon temps à jouer avec. Est-ce que ça ne serait pas merveilleux ? Jennifer, 12 ans



Interview en double corde

(2)

Pourriez-vous nous retracer brièvement votre parcours, Pierre Blanchard ?

J'ai débuté le violon à l'âge de 8 ans avec Madeleine Thuillier, à Saint-Quentin dans l'Aisne. Pour vous situer un peu Madeleine Thuillier, elle avait eu son prix de Paris en même temps que Michèle Auclair. Cela a été pour moi une grande chance d'avoir un professeur de ce niveau, en province, dès le plus jeune âge. Au delà de mon apprentissage du langage classique, je fus un adolescent très en phase musicalement avec les bouleversements liés aux années 70'. J'intégrais d'aussi divers qu'éphémères « groupes » dits *pop* ou assimilés toujours armé de mon inséparable violon. J'écoutais alors Jimi Hendrix, Soft Machine, Zappa mais aussi King Crimson, Yes et bien d'autres...

J'appris aussi le « métier » dans la fosse d'orchestre, un univers pour moi fascinant, et me suis installé à l'âge de 20 ans à Paris, avec toujours cette même vision qui ne m'a pas quitté : la musique « ouverte ». Je me suis donc intéressé à toutes les musiques et plus particulièrement au jazz, dans lequel je me réalise.

Comment le violon est-il entré dans votre vie ?

Dans le quartier où nous habitons, s'organisaient des fêtes. A l'occasion de l'une d'elles, j'ai pu entendre une jeune violoniste. Les écoles n'étant pas encore mixtes, je me suis dit que si je faisais du violon, je pourrais la rencontrer aux récréations, ce qui n'était pas un bon calcul. J'ai d'ailleurs failli arrêter devant cette impossibilité, mais je me suis très vite pris au jeu.

Quels sont les temps forts qui ont marqué l'enseignement que vous avez reçu ?

Madeleine Thuillier avait beaucoup d'affection pour moi. Elle m'emmenait pendant les congés scolaires dans son mas provençal, où quantité de musiciens passaient. S'organisaient alors des groupes de musique de chambre et cette atmosphère m'a beaucoup marqué. Adolescent, cela m'a aiguillé : Art, Amour, Musique, sens du travail bien fait...

J'écoutais beaucoup de musique et surtout toutes les musiques, le rock, les Beatles... J'étais un gosse comme les autres, absolument pas surprotégé comme cela peut être le cas dans le milieu classique, et j'ai senti tout de suite qu'il y avait un lien à faire entre tout ça. Madeleine Thuillier avait assez d'amour pour m'accepter tel que j'étais.

Dans le jazz, je n'ai jamais rencontré de « maître ». Bien sûr, la rencontre avec Stéphane Grappelli fut très marquante, mais il ne se voulait pas pédagogue et je l'ai regretté... Mon souhait serait d'être un jour le maître que je n'ai pas eu.

Enseigner à votre tour, cela allait de soi ?

Evidemment, car mon vœu le plus cher est de monter un orchestre qui serait capable de jouer tout... mais bien ! La pédagogie œcuménique, je n'y crois pas ; bien que je respecte celui qui la pratique, ce n'est pas mon propos. Pour moi, le projet artistique est le seul facteur réel de motivation.

Malheureusement, cela n'a jamais été dans la fonction du jazz d'institutionnaliser son enseignement. J'ai ouvert moi-même à Aubervilliers-la-Courneuve la première classe de jazz destinée à toutes les cordes. J'y suis depuis 7 ans ; mes élèves ont entre 20 et 30 ans. Les plus jeunes, trop pris par leur cursus classique et leurs études générales, ne peuvent souvent pas s'investir suffisamment.

Pour ma part, j'interviens au stade où les gens se sont déjà posé des questions sur leur avenir musical. Dans mon désir de constituer à terme un réservoir d'instrumentistes qualifiés, je trouve dommage qu'il n'y ait pas de formation préalable. Ainsi, j'essaie de « former » des enseignants qui préparent les plus jeunes à cette ouverture d'esprit dont ils auront besoin. A Epinay, par exemple, Léna Fablet prépare le terrain et indique tout de suite la bonne direction à prendre (sens rythmique et mémorisation principalement). On remarque d'ailleurs que les petits réalisent spontanément certaines choses qui peuvent malheureusement se bloquer par la suite.

En tout cas, j'essaie de cultiver le bonheur que l'on a de jouer ensemble, c'est primordial.

Le contexte musical et éducatif a considérablement changé au cours de ces dernières années. Comment l'avez-vous personnellement ressenti et vécu ?

Je trouve que, concrètement, il n'a pas assez changé. Trop peu d'outils sont mis au service de l'apprentissage : tout est encore trop compartimenté, matière par matière, et la synthèse ne peut pas se faire. Souvent, je pense qu'il vaut mieux en savoir 100 fois moins mais pouvoir le réaliser.

Des satisfactions, des regrets ?

Des malentendus aussi... On pense trop souvent que le jazz est la récréation du classique. Les contraintes ne sont pas moindres, elles sont différentes. L'investigation personnelle fait souvent défaut, l'élève a trop tendance à se reposer sur le professeur.

Il faut pouvoir sentir soi-même les choses pour les réaliser, accepter de repartir sur de nouvelles bases, s'inspirer des musiques qui sont de tradition orale et savoir accompagner, car l'accompagnement est la source de toute improvisation.

Dans ce sens, il est dommage que les conservatoires ne laissent pas suffisamment de place aux musiciens d'ethnies différentes, au même titre qu'aux



grands solistes classiques invités lors de master-class, concerts...

Vos perspectives et souhaits d'avenir...

Mon souhait reste, comme je l'ai déjà exprimé, de mener à terme un projet artistique concret basé sur l'échange. Regrouper nos forces et nos motivations en créant un réseau de personnes qui ont la même vision du monde musical, des amis en quelque sorte ; avec dans chaque région un pilote (ou une équipe de pilotes !). Chaque pilote réunit une dizaine de musiciens désireux de s'ouvrir à un autre univers. A partir de là, un véritable projet peut naître : envoi des partitions (jazz ; flamenco ; tango), travaillées sur place. Lors d'un week-end ou d'une session, quelques membres d'Arcollectiv¹ et moi-même venons sur place compléter le travail en apportant les éléments manquants (improvisation ; phrasé ; jazz); ceci débouchant bien sûr sur un

¹ Orchestre à cordes et trio Jazz dirigé par Pierre Blanchard.

concert. Voilà une véritable perspective d'avenir. Cette expérience a d'ailleurs déjà été faite avec succès à Tourcoing et Nancy. Il faut absolument les multiplier. Tout ceci est encourageant. A nous d'entretenir le côté passionnant !

Bon à savoir : Pierre Blanchard donne un stage de cordes à l'Abbaye-aux-Dames de Saintes (17) en Poitou-Charentes du 12 au 17 avril 1999. Renseignements : Musique et danse en Poitou-Charentes, tél. 05.49.55.33.19.

Discographie : 3 albums sous son nom - 'Each one touch one', 'Music for string quartet, jazz trio, Violon and Lee Konitz', 'Gulfstring'.

Avis aux futurs « pilotes » de projets avec Pierre Blanchard :

Contacts : 01.40.09.96.07,

Fax : 01.43.79.88.95,

Web : <http://www.showbiznet.net/blanchard/>

Ou à L'Ami Résol qui transmettra.



La parole est aux élèves

Nous avons mis cette réponse à notre question de côté, pas seulement pour des problèmes de mise en page... Lisez vous-mêmes !

: « La fée du violon apparaît et remplace ton professeur, que lui demandes-tu ? »

Je ne lui demande même pas qui elle est, car je l'ai reconnue au premier coup d'œil. Elle a un air de famille avec la fée colophane. (Mais bon, ça n'est pas la question parce que la question c'est ce que je lui demande et non ce que je ne lui demande pas.) Comme j'ai le droit de lui demander ce que je veux, je lui demande :

❑ *De ne plus avoir aucun problèmes techniques. En gros, de jouer extrêmement bien, comme Petrouchka Niolov à peu près (c'est un peu dur de jouer beaucoup mieux, les vœux comme ça fatiguent la fée du violon et ce n'est pas mon but)*

❑ *Une fois que j'aurais ce niveau, je lui demande de ne pas avoir à travailler comme une folle tous les jours pour garder le niveau. En fait, je n'aurais plus besoin de travailler des gammes et des études (ça aussi c'est un vœux) et je ne jouerais que des morceaux.*

❑ *Avoir mon examen du 30 mars prochain avec les félicitations du jury*

❑ *Qu'il y ait un distributeur de Big Mac, de sandwiches et de plats tout prêts dans la salle d'attente. Chaque élèves et professeurs auraient une carte et pourraient prendre des boissons et des plats à volonté.*

❑ *Qu'il y ait une salle avec des lapins nains, des chatons et des chiots et des aquariums et tout plein d'animaux pour qu'on puisse les caresser quand on a un moment de libre (évidemment, ils ne grandiraient jamais)*

Cécile, 15 ans

L'AmiRéSol :

L'association a pour objet d'organiser et d'apporter son appui à la création et à l'organisation sur le plan national de conférences, de séminaires, de rencontres, d'échanges d'idées pédagogique et de tout ce qui touche au violon, à son enseignement, la connaissance et l'édition de sa littérature. Peuvent aussi être abordés tous les problèmes qui touchent la profession de musicien. Ces buts ne sont pas limitatifs et chaque adhérent a toute liberté d'étendre la recherche. (*Article 2 des Statuts de L'Ami Ré-Sol*)

Pour nous contacter :

H.SANGLIER : 01.45.29.11.96 (le jeudi de 21h à 23h)

M.-V.CADORET : 03.89.24.56.33

L'AmiRéSol 27, rue Berthe Molly 68000 COLMAR

Vous pouvez également nous joindre par Internet :

lamiresol@post.club-internet.fr

Le Bureau

Présidente : Mme Veda REYNOLDS,

Vice-Président : M. Christophe POIGET,

Secrétaires : Mlle Hélène SANGLIER,
Mme Marie-Violaine CADORET,

Trésorier : M Jean-Luc BOUVERET,

Autres membres fondateurs : Mme Béatrice CATTEZ,
Mme Iris BOIS



Notre site n'est encore qu'une coquille vide. L'entrée en service est prévue ce printemps... Comme cette lettre, il attend vos contributions, vos avis, vos demandes... Nous voulions en outre vous laisser la primeur (et bientôt l'exclusivité) des articles publiés ici. Le site de l'Amirésol devrait à terme permettre d'accéder aux archives de la lettre, vous informer en temps réel, et alimenter les discussions sur une base hebdomadaire. L'adresse ? Chut... Mais si vous avez de bons yeux, rien ne vous interdit d'essayer de recopier celle qui figure dans notre illustration, ou d'essayer vos moteurs de recherche favoris !



Remerciements...

A tous ceux qui s'investissent dans cette nouvelle-née qu'est l'amirésol.

A ceux qui nous ont aimablement reçus chez eux, pour que nous puissions les embêter, voire leur poser des questions, et même, même, enregistrer leurs réponses. Et un hurra pour ceux qui en plus étaient malades lors de notre passage, et ne le sont plus aujourd'hui !

Un merci tout particulier à Jérôme Boullot qui nous a donné son temps et ses compétences techniques pour la réalisation de cette lettre.

A VOUS, cher adhérent, pour nous avoir rejoints, et disons-le à nouveau, pour les efforts actifs qui permettront de faire de cette association ce que vous en attendez. Et pour mieux vous motiver, voici déjà une carte (que vous devez découper vous-mêmes, au verso) qui confirme votre inscription !



Cette Etiquette est à découper... Elle est recto verso !